La saison de comédie à Genève : deux créations

Autor(en): **Hochstaetter, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **16 (1915-1916)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-917309

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Grund, den man gestehen dürfte; sie dient der Perfidie, der Intrige, wenn sie nicht auf Kosten der Autorität einer Zeitung vulgäres Blenden und Schmarotzen ist. Ein Kampf gegen diese Unsitte ist notwendig. Kann hier der Pressverein nicht eingreifen?

BOVET

□□□

LA SAISON DE COMÉDIE A GENÈVE

DEUX CRÉATIONS

La saison de comédie est sur le point de finir. Il est opportun d'en faire le bilan et de signaler les tentatives originales. Outre le répertoire habituel des soirées et des matinées classiques du jeudi, nous avons eu le grand plaisir de voir représenter des œuvres exceptionnelles, peu connues ou rarement jouées: *Les Possédés,* de Lenormand, *Hedda Gabler,* d'Ibsen, *La Gioconda,* de d'Annunzio, *Roméo et Juliette,* de Shakespeare, *Barberine,* de Musset, *Une femme tuée par la douceur,* de Thomas Heywood.

M. Jacques Copeau, fondateur du Théâtre du Vieux Colombier, à Paris, a réglé la mise en scène de ces deux dernières pièces. Il a expliqué, dans une conférence très appréciée, les raisons qui l'avaient engagé à fonder à Paris une scène nouvelle.

De plus la Comédie a créé deux pièces d'auteurs suisses, *Icare* de M. André Oltramare et *Guillaume le Fou* de M. Fernand Chavannes[1]).

La pièce de M. Oltramare se passe à Paris dans le monde, souvent mis à la scène, des politiciens de carrière; à des gens qui n'ont que des appétits, le héros oppose ses principes; sa droiture, taxée d'habileté par les uns et par les autres de folie, le mène à la ruine. Il se sacrifie à l'œuvre sociale qu'il a entreprise et à laquelle il s'est voué. La pièce est vivante, adroitement construite, bien écrite; la grandeur morale du personnage et le pessimisme hautain qui est le fondement philosophique de l'œuvre font passer sur quelques invraisemblances.

Il faut louer hautement M. Chavannes d'avoir choisi un thème national — Guillaume Tell et la révolte des montagnards — et de l'avoir traité avec ampleur; il l'a simplifié et élargi, il l'a dépouillé des particularités superflues pour en dégager les éléments essentiels et lui donner toute sa valeur humaine. On retrouve dans la pièce les épisodes connus: la pomme placée sur la tête de l'enfant, Tell s'échappant de la barque et punissant le bailli, la rencontre nocturne des conjurés et le serment; mais la réalisation scénique des deux premiers épisodes est difficile et la vue de la pomme ou de la barque n'est pas indispensable pour provoquer l'émotion des spectateurs. L'auteur l'a fort bien compris. Il a de plus — et ceci est capital — renouvelé, ou pour mieux dire recréé le personnage principal. Guillaume est toujours le coureur de montagne, l'arbalétrier et le batelier émérite, mais l'auteur l'a dépouillé de la force tranquille, de la sûreté de soi, du Tell traditionnel. Il en a fait un rêveur, un nerveux, un poète, et le type même de l'indompté. Le héros ne prépare pas la révolte suivant un plan; il ne pèse pas, avant d'agir, les conséquences de son acte. Tantôt ironique,

---

1) Fernand Chavannes, *Guillaume le Fou,* drame en trois actes représenté pour la première fois le 3 juin 1916 au Théâtre de la Comédie, à Genève. 1 volume, édition des *Cahiers Vaudois.*

tantôt vibrant d'enthousiasme il incite les hommes à la rébellion; il est leur conscience; il allume le feu sur la montagne et proclame ainsi la guerre. Mais lorsque les hommes des trois vallées décident de combattre et choisissent des chefs, quand les idées semées par lui deviennent action, il est incapable d'entrer dans le rang; toute contrainte lui répugne et il est frappé par le chef responsable qu'il vient de braver. L'individualisme du héros ne doit pas être pris pour de l'égoïsme: s'il a risqué sa vie et provoqué la guerre, c'est pour le pays qu'il veut libre et pour son fils, le petit Gautier, qui représente les enfants des trois vallées et toutes les générations à venir.

L'œuvre de M. Chavannes est lyrique et poignante; elle est écrite en prose poétique, savoureuse, pleine d'images; bien que le dernier acte témoigne de quelque inexpérience au point de vue scénique, la pièce est dans la plupart de ses parties intensément dramatique et la date de sa création est à retenir pour l'histoire du théâtre suisse.

Ajoutons pour compléter ces brèves analyses que le drame de M. Chavannes peut être rapproché du théâtre de Claudel et de Ghéon, tandis que la pièce de M. Oltramare rappelle les œuvres d'Ibsen. Nous ne voulons pas parler d'influence, mais plutôt de parenté: en voyant jouer *Icare,* nous avons songé à l'*Ennemi du Peuple,* et à l'*Annonce faite à Marie* en entendant la belle prose de *Guillaume le Fou.*

La création de cette dernière pièce a été l'occasion d'une tentative intéressante: les décors ont été faits, non par un spécialiste, mais par des peintres de talent, amis de l'auteur, MM. Auberjonois et Blanchet. Ces décors ne nous ont pas plu, mais il importe de souligner le fait suivant: un écrivain suisse, non consacré par des succès sur les scènes parisiennes, a fait jouer à Genève une pièce originale; il l'a fait représenter comme il l'entendait, il a pu à son gré décider de tout: décors, costumes, mise en scène. Cette liberté laissée à l'auteur, ce respect de la pensée de l'écrivain font le plus grand honneur au Théâtre de la Comédie et à l'artiste qui le dirige.

GENÈVE M. HOCHSTAETTER

□□□

NEUE BÜCHER

DAS WEIB IN DER ANTIKEN KUNST. Von Maximilian Ahrem. Verlag Eugen Diederichs in Jena.

Eine recht ernste, auf tiefem und gründlichem Studium beruhende Arbeit hat uns M. Ahrem mit diesem neuen Werke geschenkt.

Nur kurz möchte ich den reichen und äußerst interessanten Inhalt skizzieren.

Der vorliegende erste Band behandelt die künstlerische Darstellung des Weibes in den alten Kulturländern Ägypten, Griechenland und Italien. Ein zweiter Band soll den Orient, die byzantinische und romanische Kunst, ein dritter endlich die Gotik und Renaissance und die sich daran anschließenden Kunstepochen umfassen.

In den Kunstdenkmälern des *ältern ägyptischen Reiches* fehlt eine selbständige innige Bewegung, es fehlt das innere Leben. Nicht von innen heraus gestaltet die Kunst, sondern sie tritt von außen nachbildend an die Objekte heran. Es fehlt den Werken dieser Zeit die Möglichkeit einer freieren Regung. Besonders die Frauengestalten ermangeln jeglicher Spannkraft; kein Leben, keine Unruhe nach Betätigung ist in den Gliedern: sie sind plump, starr. Auch der Kopf sitzt gewöhnlich tief, ohne die Vermittlung eines fein gebildeten Halses. Was aber die Künstler